opusdei.org

Comme dans un film avec le jeune homme riche : " Entrez dans la vie ".

Dans l'Évangile, des événements déconcertants se produisent. Des personnages apparaissent avec des histoires qui ne sont pas tout à fait complètes, et qui se terminent avec un arrière-goût amer. L'un d'entre eux est le jeune homme riche. Cependant, c'est précisément à travers la tristesse de ce récit que Dieu est en mesure d'offrir des raisons d'espérer.

03/07/2023

La vie n'est pas un film. Il n'y a pas de réalisateur qui dise aux acteurs ce qu'ils doivent faire, ou qui transforme l'intrigue pour qu'elle se termine comme il le souhaite. Dieu veut que nous soyons les protagonistes de notre film.

Il est certain qu'il le suivait depuis des jours, qu'il l'observait en silence. Mais cette fois, il n'en pouvait plus. Il avait dû voir tant de choses en si peu de temps que son cœur ne pouvait plus retenir son désir de s'approcher, de finir de vérifier ce qu'il pressentait depuis un certain temps.

Jésus avait quitté la Galilée pour s'installer en Judée, de l'autre côté du Jourdain. Comme à son habitude, il se mit à enseigner les foules et à guérir les malades qui

s'approchaient de lui. De nombreuses personnes commencèrent aussi à lui apporter des enfants pour qu'Il les bénisse.

Cet élan d'affection a peut-être été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Il n'y avait jamais eu autant de cohérence entre les paroles et les actes, autant d'amour prêché et pratiqué. Il fallait qu'il lui parle, mais il manquait d'occasions, car il ne savait pas s'il serait à nouveau aussi proche de lui. Aussi, lorsqu'il vit Jésus "il accourut, et se jetant à genoux devant lui" (Mc 10,17).

À la recherche d'une réponse

Il s'agissait d'un jeune homme élégant et riche. À travers ses paroles et ses attitudes, nous pouvons sentir, en outre, qu'il était à la recherche de l'amour qui donnerait un sens à tout ce qu'il faisait. Il est inhabituel qu'une personne riche et élégante se prosterne devant une autre

personne. Mais la soif existentielle qui le consumait était telle qu'il se souciait peu de la forme ou de ce que les autres pouvaient penser de lui. Il avait besoin d'une réponse satisfaisante à la question de sa vie : "Bon Maître, que puis-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Il brûlait du désir de trouver ce qui était vraiment bon. Il sait faire le premier pas : se mettre à genoux devant Dieu. "La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé Jésus-Christ" (Jn 17,3).

Il est probable que la foule présente ait été surprise en voyant la scène. Elle attendait de voir la réaction de Jésus face à un tel geste d'humilité. La première réponse du Seigneur met l'accent non pas sur ce que fait l'homme, mais sur ce que fait son Père : "Pourquoi me qualifier de bon ? Il n’y a de bon que Dieu seul" (Lc 18,19). C'est précisément la

bonté de Dieu, et non celle de l'homme, qui ouvre les portes. C'est la grâce divine qui nous transforme et nous permet d'habiter dans sa maison. Mais vivre dans la maison du Père exige logiquement d'adopter les règles de la maison : "Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements" (Mt 19,17).

La réponse de Jésus n'est pas une découverte, mais un rappel : "Tu connais les commandements" (Lc 18,20). À notre empressement pour chercher des réponses originales, il répond en nous indiquant le chemin que nous connaissons déjà. C'est comme si le Seigneur nous indiquait : "Ce que j'ai dit avant est ce que je dis maintenant". Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et à jamais (cf. He 13,8). Parfois, nous pensons qu'il faut faire quelque chose d'extraordinaire pour trouver le bonheur. Pourtant, le Seigneur nous montre que la plénitude se trouve

d'une manière plus simple que nous ne le pensons. "Tu étais avec moi, mais je n'étais pas avec toi…"[1]. Mais le jeune homme n'était pas satisfait.

Mais le jeune homme n'était pas satisfait. Jésus lui avait dit quelque chose qu'il savait déjà, mais il avait besoin de plus : "J'ai observé toutes ces choses depuis ma jeunesse" (Lc 18,21). Il avait une grande familiarité avec les choses de Dieu, mais il était encore inquiet. C'est peut-être cette proximité qui l'a poussé à chercher la réponse ultime, car celui qui s'abreuve à la vraie source en voudra toujours plus. "Tu es comme une mer profonde dans laquelle plus je cherche, plus je trouve, et plus je trouve, plus je te cherche"[2].

C'est alors que "Jésus, l'ayant regardé, l'aima" (Mc 10,21). Son cœur brûle de ramener cette âme à lui. Il reconnaît son désir de plénitude et l'inquiétude qui l'a conduit à se

prosterner devant lui. Ce n'était pas n'importe quel regard : c'était le regard d'un homme amoureux, prêt à donner sa vie pour l'autre. C'est pourquoi le regard de Jésus changera à jamais la vie de ce jeune homme, qui se sait infiniment aimé.

Enfin, le Seigneur décide d'offrir au garçon la réponse qui pourrait satisfaire son désir d'éternité. "Il te manque une chose : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi" (Mc 10,21). Il s'agit d'un changement radical de perspective. Il ne s'agit pas de réfléchir à la manière de mériter l'éternité, mais d'imiter le Seigneur en vivant librement sur la terre. "C'est l'appel à une plus grande maturité, à passer des préceptes observés pour les récompenses à l'amour libre et total. Jésus vous demande de vous défaire de tout ce qui alourdit le cœur et entrave

l'amour. Ce que Jésus propose, ce n'est pas tant un homme dépouillé de tout qu'un homme libre et riche en relations. Si le cœur est encombré de biens, le Seigneur et le prochain deviennent une chose parmi d'autres. Le fait de trop avoir et de trop vouloir étouffe notre cœur et nous rend malheureux et incapables d'aimer"[3].

Le vertige de s'envoler

Les paroles de Jésus résonnent comme un coup de tonnerre au cœur du jeune homme. Il lui semble que le soleil se lève en lui et que, soudain, la nuit la plus sombre s'installe. Sa volonté et son intelligence, qui aspirent à trouver le sens de l'existence, sont déconcertées. Son esprit est comme assommé.

Jusqu'à ce moment-là, tout allait bien. Mais dès que Dieu lui a demandé son cœur et, avec lui, tout ce qu'il y avait en lui, il n'a plus su

quoi dire. Le silence s'installe. Jésus continuait à le regarder avec amour, attendant une réponse. Le jeune homme a regardé dans ces yeux et y a vu tout ce à quoi il aspirait : un avenir plein de paix, de bonheur, d'éternité. Dans ce regard, il a compris jusqu'où il pouvait voler, mais il a aussi ressenti le vertige de ceux qui s'envolent : adieu à la terre ferme, à la sécurité. Bref, tout ce qui lui procurait un certain bien-être, mais qui en même temps l'enchaînait. Après tout, tout cela ne pouvait pas satisfaire son désir d'accomplissement. Jésus l'invite donc à se défaire de ces chaînes, mais il préfère la sécurité de la cellule.

Ses yeux se remplissent de larmes. Le Maître n'ajoute rien : il lui tend simplement la main pour qu'il se lève et l'accompagne. Il n'a pas expliqué où, ni pour combien de temps. Il lui dit seulement "suis-moi". Il lui

demande de lui faire confiance, de comprendre que c'est la seule chose qui compte.

Le jeune homme ne s'était pas soucié que les autres le voient à genoux, car auparavant, il n'avait d'yeux que pour Jésus. Mais maintenant, il a commencé à avoir honte. Il baisse la tête, parce qu'il ne veut pas accepter ce que ce regard aimant lui propose, et il se relève de terre avec regret. Il ne veut pas prendre la main de Jésus, car il craint qu'elle ne le pousse à lâcher d'autres choses. Il jette un dernier coup d'œil latéral sur le Maître et, dans ce dernier échange de regards, il sent de la part de Jésus une confiance encore inconditionnelle en lui ; lui, de son côté, a déjà pris sa décision. Il se retourne et "s'en alla tout triste, car il avait beaucoup de biens" (Mc 10,22).

Il n'a pas voulu tourner la tête. S'il l'avait fait, il se serait rendu compte

que Jésus le regardait jusqu'au dernier moment, jusqu'au tournant de la route où il a été perdu de vue. Comme dans beaucoup de films, le spectateur garde l'espoir qu'il reviendra en courant, qu'il embrassera Jésus, qu'il se rendra compte que "Ce qui est nécessaire pour atteindre le bonheur, ce n'est pas une vie facile, mais un cœur plein d'amour "[4]. Mais non, il ne revient pas.

La promesse du Seigneur

Alors que Jésus le regarde partir, les témoins de la scène restent silencieux. Les apôtres, qui avaient entendu ce même "suis-moi", notent avec une force particulière la douleur qui se lit sur le visage du Maître. Puis ils se réjouissent d'avoir laissé Jésus entrer dans leur vie, de lui avoir dit oui. Et ils ont aussi été témoins de sa joie devant la présence

constante des Douze et des saintes femmes.

Enfin, lorsque la silhouette du jeune homme riche, abattu et marchant péniblement, se perd dans le lointain, Jésus soupire et dit : "Qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu" (Lc 18,24). Le Seigneur n'a rien contre les riches ; sa complainte s'adresse plutôt à ceux qui croient que seule l'abondance de biens peut apporter le vrai bonheur. " La véritable pauvreté ne consiste pas à ne rien posséder, mais à être détaché des choses, à renoncer volontairement à l'esprit de possession. — C'est pourquoi il y a des pauvres vraiment riches. Et inversement"[5].

Pierre ne peut s'empêcher d'intervenir. Certes, les apôtres n'avaient pas été témoins jusqu'alors d'un refus aussi catégorique à l'appel

de Jésus. En fait, ils avaient vu le contraire : des personnes qui avaient exprimé leur désir de le suivre et que le Seigneur avait invitées à rester chez elles (cf. Mc 5,19). C'est pourquoi, constatant le contraste entre ce que le jeune homme avait fait et ce qu'ils avaient décidé eux-mêmes, Pierre voulut savoir quelle était la différence entre dire oui et dire non : "Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : qu’avons-nous à attendre ? (Mt 19, 27).

Jésus a alors donné une réponse qui a bouleversé les cœurs à travers les siècles. Des paroles qui ont réconforté les disciples, qui ont été le moteur des folies d'amour des saints. Une promesse comme celle que Yahvé a faite à Abraham, à qui il a aussi demandé de tout quitter, même son propre fils : "Quiconque aura quitté des maisons, ou des frères, ou des sœurs, ou un père, ou une mère, ou une femme, ou des enfants, ou des

champs, à cause de mon nom, il recevra le centuple et possédera la vie éternelle" (Mt 19,29).

La vie éternelle. C'est exactement ce que le jeune homme riche recherchait. Après tout, c'est ce à quoi nous aspirons tous. Mais Jésus va plus loin : personne ne peut avoir de rêves plus grands que ceux de Dieu. Nos aspirations et nos désirs les plus élevés sont loin de correspondre à ce que le Seigneur veut nous donner. Tout comme Salomon a demandé la sagesse et l'a obtenue, ainsi que tout ce à quoi il a renoncé (cf. 1 Rois 3,1-15), ceux qui suivent Jésus reçoivent tout ce à quoi ils aspirent et bien plus encore. "Non ! Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non ! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie. Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes

potentialités de la condition humaine. Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère…. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ – et vous trouverez la vraie vie."[6].

[1] Saint Augustin, Confessions, Livre 7, 10, 18, 27.

[2] Extrait du Dialogue de sainte Catherine de Sienne sur la divine Providence, chapitre 167.

[3] François, Message, 29 juin 2021.

[4] Saint Josémaria, Sillon, n° 795.

[5] Saint Josémaria, Chemin, n° 632.

[6] Benoît XVI, Homélie, 24 avril 2005.

Luis Miguel Bravo

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr-ci/article/comme-dans-un-film-avec-le-jeune-homme-riche-entrez-dans-la-vie/ (10/12/2025)